

*suna*, grand chemin, chemin pavé, digue, à cause du sacrifice que l'on célébroit, tous les mois, à l'époque de la pleine lune, sur une place publique à laquelle conduisoit, dans chaque village, un grand chemin (*sina*) qui partoît de la maison (*tithua*) du chef de la tribu.

Le *suna* ne commençoit pas à la nouvelle lune, comme chez la plupart des peuples de l'ancien monde, mais le premier jour qui suit la pleine lune, et dont l'hieroglyphe étoit une grenouille représentée sur la pierre intercalaire (Pl. XLIV, fig. 1 a). Les mots *ata*, *bosa*, *mica*, et leurs signes graphiques rangés en trois séries périodiques, servoient à désigner les trente jours d'une lunaison; de sorte que *mica* étoit, comme le *quartidi* du calendrier républicain françois, à la fois le quatrième, le quatorzième ou le vingt-quatrième jour du mois. Le même usage se trouvoit chez les Grecs qui ajoutoient cependant quelques mots pour rappeler que le nombre appartient, ou au mois commençant, *μηνός ἀρχομένου*, ou au milieu du mois, *μηνός μεσοῦντος*, ou au mois expirant, *μηνός φθίνοντος*. Comme les petites fêtes (*feriæ*), ou les jours de marché, revenoient tous les trois jours, chacune d'elles, pendant le cours d'un mois muisca, étoit présidée par un signe différent; car les deux séries périodiques de trois et de dix termes, celles des semaines et du *suna*, n'ont pas de diviseur commun, et ne peuvent coïncider qu'après trois fois dix jours. Selon le tableau suivant, dans lequel les petites fêtes sont marquées en caractère italique, *cuhupqua* (deux oreilles) tombe sur le dernier quartier; *muyhica* (deux yeux fermés) et *hisca* (jonction de deux figures, noces de la lune, *chia*, et du soleil, *sua*), correspondent à l'époque de la conjonction; *mica* (deux yeux ouverts) désigne le premier quartier, et *ubchihica* (une oreille) la pleine lune. Le rapport que nous trouvons ici entre la chose et l'hieroglyphe, entre les phases de la lune et les signes des jours lunaires, prouve évidemment que ces signes, qui servoient en même temps de vrais chiffres, ont été inventés dans un temps où l'artifice des séries périodiques étoit déjà appliqué au calendrier. Chez les Égyptiens, les hieroglyphes des nombres paroissent avoir été indépendans de ceux des phases lunaires. D'après Horapollon, l'image d'un astre indiquoit le nombre cinq, soit à cause des rayons divergens que présentent à la vue simple les étoiles de première et de deuxième grandeurs, soit en faisant une allusion mystique au régime du monde par cinq étoiles. Dix étoit figuré par une ligne horizontale placée sur une ligne perpendiculaire. Un savant